

tairoit. Le lecteur alloit son train, sans avoir l'air d'entendre ces murmures, plus qu'on n'entendoit ce qu'il s'obstinoit à lire. Cela dégénéroit en scandale. Le président s'est levé et a dit simplement et avec dignité; „ Citoyens, on va „ entendre la lecture d'une ode du citoyen Le- „ brun.” Mercier a tenu bon, a dit tout haut: *c'est une tyrannie! on ne m'ôtera pas la parole;* et il a repris tranquillement sa lecture. Elle duroit depuis trois quarts d'heure, et il n'en étoit encore qu'à la bataille de Pharsale. Les brocards, les applaudissemens ironiques, les éclats de rire continuoient, et lui, lisoit toujours intrépidement dans ce tumulte, que le président a fait enfin cesser, en se levant une seconde fois et annonçant que la séance étoit finie. Le public ne s'est pas fait prier, et Mercier, voyant qu'il n'avoit plus d'auditeurs, est descendu de la tribune, sans colère, sans humeur, et même d'un air assez content; de l'air d'un homme qui va faire sur tout cela un chapitre du *Tableau de Paris*.

---

*Précis des Evénemens militaires.*

C'est le titre d'un nouveau journal, publié à Hambourg chez Frédéric Perthes. Il doit en paroître un cahier d'environ cinq feuilles 8vo chaque mois, sans époque fixe. Le titre seul